



## Khâgne Ulm-Chartes – Histoire contemporaine

2016-2017

Le programme d'histoire contemporaine comporte, pour le concours de l'ENS comme pour celui de l'ENC, deux questions : une question d'écrit, pour l'épreuve de la Bel, qui porte sur « L'Afrique, la France et les Français (1871-1962) » et une question d'oral qui porte sur « Les relations Est-Ouest de 1917 à 1991 ».

### Programme écrit (BEL) : **L'Afrique, la France et les Français (1871-1962)**

#### Lettre de cadrage du jury

*Au début des années 1870, à part l'Algérie désormais solidement tenue en main, les possessions françaises sur le continent africain ou à proximité représentaient assez peu de choses (une partie de l'actuel Sénégal, la Réunion et quelques comptoirs isolés). La politique française s'intéressait traditionnellement beaucoup plus à la Méditerranée, spécialement à l'Égypte où venait d'être percé l'isthme de Suez, qu'à l'intérieur du continent noir, très mal connu, réputé barbare et gouverné par des souverains traditionnels. En quelques décennies pourtant, dans le cadre du partage de l'Afrique entre puissances européennes, des territoires immenses y ont été explorés et conquis, si bien qu'à la veille de la grande guerre l'empire colonial français n'y était surpassé en importance que par les possessions britanniques.*

*Il faudra donc revenir sur les acteurs et les modalités de ces conquêtes, celles de la Tunisie et du Maroc, celle de Madagascar, celle des vastes territoires des futures A.O.F. et A.E.F., alors que l'opinion métropolitaine manifestait au départ beaucoup d'indifférence, quand ce n'était pas de l'hostilité. Mais ensuite, on le sait, s'opéra un basculement de l'opinion sous l'impulsion d'un parti colonial influent, habile à diffuser dans les journaux, les revues, les romans et plus tard les films, un imaginaire héroïque et civilisateur qui mettait en valeur la figure de l'explorateur, du missionnaire, de l'officier des troupes coloniales et propageait une image assez sommaire, quand elle n'était pas ouvertement raciste, des populations colonisées. L'Afrique était par excellence le continent où se déployait au mieux l'effort « civilisateur » de la République dans le cadre d'une administration efficace appuyée sur un idéal d'émancipation (que contredisaient pourtant passablement les pratiques de l'indigénat) et une volonté de progrès sanitaire et social accompagnant une mise en valeur économique probablement plus onéreuse qu'on ne l'a longtemps cru. Le très grand succès de l'exposition coloniale de 1931 marque sans doute l'apogée de cette vision de la France civilisatrice, à un moment où, au Maghreb comme en Afrique noire et à Madagascar, la contestation émanant des « indigènes » paraissait à la fois timide et empreinte des valeurs mêmes de la République.*

*La Seconde Guerre mondiale ouvre une troisième période beaucoup plus agitée, puisque l'importance de l'Afrique pour la liberté de la métropole s'est avérée décisive, tant aux yeux des colonisateurs qu'à ceux des colonisés. L'empire et ses populations désormais beaucoup mieux étudiés et mieux connus, on a voulu croire un moment à sa transformation en une harmonieuse communauté, mais ces espoirs se sont avérés vains, pour des raisons qu'il s'agit d'étudier. Aussi le processus de décolonisation a-t-il été rapide, et dans le cas de l'Algérie spécialement dramatique, divisant l'opinion et laissant des blessures profondes : quoi qu'il en soit, en 1962, il ne reste pratiquement plus rien des possessions françaises en Afrique. Mais l'héritage de cette période pèse encore aussi bien sur l'Afrique que sur la France elle-même : la mémoire de ce passé est sans doute cruciale dans les débats politiques et culturels d'aujourd'hui et son étude continue de passionner les historiens.*

\*\*\*



Si la lettre de cadrage n'est pas sans susciter quelques interrogations sur la place que les sociétés coloniales devront prendre dans le cadre de notre étude, elle n'en pose pas moins clairement les attentes du jury qui détermineront le cours de l'an prochain. La bibliographie ci-dessous est volontairement restreinte et n'a pas vocation à répondre à tous les attendus du programme. Elle vise à donner des premières pistes de travail sur ses aspects les plus importants. On rappellera ici avec insistance la nécessité d'arriver reposé au début de l'année scolaire pour envisager sur la durée une préparation relativement intense. Il n'empêche, le temps des vacances doit servir à entrer dans le sujet, à en percevoir les grandes problématiques et à entretenir votre « tonus » intellectuel.

\*\*\*

### **Bibliographie sélective et commentée**

La lettre de cadrage comporte une bibliographie sélective intéressante, disponible sur le site de l'ENS. Il ne s'agit pas néanmoins de tout lire, l'essentiel des lectures se faisant en cours d'année scolaire. On privilégiera les ouvrages qui suivent ci-dessous.

Pour une première lecture permettant de replacer le sujet dans le cadre plus général de la colonisation et des empires coloniaux, on choisira, au choix, entre :

- **Jacques Frémeaux, *Les empires coloniaux : Une histoire-monde*, CNRS éditions, 2012.**

ou

- **Pierre Singaravélou (dir.), *Les empires coloniaux (XIXe-XXe siècle)*, Points Seuil, 2013.**

Le premier est d'approche plus dense et plus ardu que le second. Après la lecture générale d'un de ces ouvrages, on veillera à travailler plus attentivement sur ce qui concerne l'Afrique. Le contenu d'un de ces deux livres sera considéré comme connu à la rentrée afin de pouvoir envisager les premières évaluations qui arrivent assez tôt dans l'année.

On peut y associer la consultation, car l'ouvrage est onéreux, de :

- **Marcel Dorigny, Jean-François Klein, et alii, *Grand atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations (XVe-XXIe siècles)*, Autrement, 2015.**

Cet ouvrage est important notamment pour intégrer la dimension géographique du sujet à l'évidence fondamentale.

À noter que les éditions Armand Colin annoncent pour le 17 août prochain, la réédition des deux volumes de l'*Histoire de la France coloniale* (tome 1 : des origines à 1914 et tome 2 : 1914-1990) qui, quoiqu'un peu datés, deviendront des ouvrages de référence pour l'étude de notre programme.

Les plus courageux pourront, s'ils le souhaitent, commencer à entrer dans une approche plus « régionale » avec un ouvrage d'usage commode :

- **Daniel Rivet, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Pluriel, 2010.**

Enfin, il ne faut pas perdre de vue la nécessité d'une connaissance assez précise de l'évolution du cadre politique « métropolitain » durant cette assez longue période. Deux ouvrages permettent de l'aborder utilement, en ne lisant que les chapitres qui concernent notre période :

- **Francis Démier, *La France du XIXe siècle (1814-1914)*, rééd. 2014.**

- **Ludivine Bantigny, *Les « XXe siècle » français. La France et les Français de 1914 à nos jours*, Ellipses, 2006.**



## Programme oral : **Les relations Est-Ouest de 1917 à 1991**

La question d'oral n'intervient, comme son nom l'indique, qu'à l'occasion des épreuves d'admissibilité où elle se rajoute à la question d'écrit qui est elle aussi l'objet des oraux. Elle nécessite évidemment d'être préparée dès le début de l'année.

Le programme d'oral est celui qui a été défini en 2012 et qui revient dès lors une année sur deux. Il est lui aussi accompagné d'une lettre de cadrage :

*“Les dates retenues pour ce programme sont celles de la naissance de la Russie bolchévique en novembre 1917 et de la disparition définitive de l'URSS après le putsch d'août 1991. Le choix de 1917 rappelle celui opéré par André Fontaine dans son Histoire de la Guerre Froide et suggère que dès la prise de pouvoir par les bolcheviks, les puissances occidentales ont considéré que l'émergence d'une nouvelle Russie créait une situation de rivalité face à laquelle il fallait adopter une attitude de fermeté. Les décennies suivantes n'ont fait que renforcer cette conviction. Les tensions ont atteint cependant leur apogée après la Deuxième Guerre mondiale et n'ont jamais vraiment cessé, même lors des phases dites de détente ou lors de la Perestroïka gorbatchévienne.*

*Le sujet implique donc une étude de ces tensions et des problèmes qu'elles ont suscités non seulement entre les principaux protagonistes, URSS et États-Unis, mais aussi partout dans le monde, que ce soit en Europe ou sur les autres continents. Les aspects diplomatiques et militaires de ces rapports plus ou moins conflictuels sont bien sûr très importants. Les candidats devront donc connaître assez précisément les principaux épisodes de durcissement ou d'apaisement relatif des relations entre les grandes puissances et être capables d'en expliquer les causes, les modalités et les conséquences. Ils devront de même avoir une idée claire des enjeux et des acteurs majeurs de cette rivalité presque séculaire, qu'ils soient diplomates, politiques ou militaires.*

*L'affrontement des services secrets et des organismes de renseignements sera également à prendre en compte. L'analyse des relations Est-Ouest ne saurait cependant se réduire à ce type d'approche. Il faudra donner une place aux implications culturelles et intellectuelles de cette longue Guerre froide en s'intéressant à la vision réciproque qu'ont les deux protagonistes de leurs ennemis, aux formes de propagande qu'ils mettent en œuvre et à l'utilisation qui a pu être faite de ce conflit par les écrivains, les cinéastes et les artistes. L'historiographie au demeurant a été aussi l'un des instruments majeurs de la lutte ; elle ne pourra donc échapper à l'introspection. Notons par ailleurs qu'il faudra aussi avoir quelques notions des débats idéologiques entre les marxistes et les libéraux pour bien prendre en compte cette dimension de la Guerre froide. Les enjeux économiques et sociaux de cette dernière ne peuvent pas non plus être ignorés. Il conviendra d'en montrer toute l'importance dans les processus de prise de décision et dans les représentations de l'autre. Il ne faut pas oublier en effet qu'il s'agit de l'affrontement de deux modèles différents de société qui ont chacun la prétention de représenter l'avenir et le bonheur de l'humanité. Enfin, il est évident qu'un bon traitement du programme suppose que les candidats ne soient pas ignorants de l'histoire des deux grands protagonistes, URSS et États-Unis. Il est en effet impossible de dissocier leur histoire intérieure de leurs visées stratégiques et hégémoniques.*

### **Bibliographie sommaire**

La production historiographique est immense et il faut éviter de s'y perdre. On privilégiera, dans un premier temps, pour acquérir le cadre général indispensable à l'approche de la question :

**- André Fontaine, Histoire de la Guerre froide (1917-1991), Points Seuil, 2006.**

Bonnes vacances à tous.

David Bensoussan  
bensoussan.david@wanadoo.fr